

L'ECONOMIE CIRCULAIRE : UNE TOUTE AUTRE ECONOMIE

Au risque de répéter une énième fois le sempiternel refrain : notre société traverse une longue période de "crise". Une crise à la fois économique, sociale et environnementale, qui touche l'emploi, la consommation des ressources, le logement, la pauvreté, le changement climatique, la biodiversité, etc. Mais à trop parler de "crise" nous avons probablement oublié le sens premier de ce mot. Face à cette crise qui traverse le temps, des alternatives existent notamment en abordant l'économie autrement. « Reboussolons-nous », le nouveau chantier des politiques culturelles mis en circuit par Présence et Action Culturelles établit des liens, des passerelles entre le monde d'hier et notre société actuelle et en devenir. Elle consacre de nombreux travaux et débats autour de modes de pensées différents, créatifs et innovants. L'économie circulaire s'y inscrit pleinement. Analyse...

Par Sabine Beaucamp

AUX ORIGINES DE L'ECONOMIE CIRCULAIRE

Les premiers modèles d'économie en boucle, à l'origine du concept, sont issus du rapport du Club de Rome, « The Limits To Growth » publié en 1972. Quelques années plus tard, Walter Stahel (architecte suisse) et Geneviève Reday (socio-économiste suisse) présentent le concept dans un rapport pour la Commission Européenne en 1976 dans un objectif de création d'emplois et de réduction de la consommation d'énergie. Plus récemment, la Fondation Ellen MacArthur conceptualise cette notion dans ces rapports pour la Commission Européenne en 2012 et 2013.

Chaque jour, de nouveaux termes apparaissent pour qualifier les modèles économiques émergents et à venir. L'objectif de ces différents concepts est d'apporter une réponse aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux auxquels nous sommes (ou serons) confrontés. On parle donc de modèles plus respectueux de l'environnement, attentifs aux besoins sociaux et économiquement viables... Quel est donc le lien à faire entre ces nouvelles tendances économiques et l'économie sociale ? Sans trop de risque de se tromper l'économie circulaire !

Jugez plutôt, dans une économie circulaire tous les matériaux utilisés dans la fabrication d'un produit sont récupérés, traités, recyclés et réintégrés au maximum dans le cycle de sous forme de matières premières secondaires et/ou d'énergie. *En d'autres termes, il s'agirait de ne plus créer de résidus que les systèmes industriel et naturel ne puissent pas absorber*". De cette manière il est possible de prévenir l'utilisation excessive de ressources naturelles épuisables. C'est dès la phase de conception d'un produit qu'il faut anticiper sa contribution à une économie circulaire, en considérant non seulement le potentiel de recyclage des matériaux qui le composent mais aussi les modes de fabrication, de distribution, d'utilisation, de collecte du produit en fin de vie et en fin de traitement en vue de favoriser la réutilisation maximale des matières premières. Ainsi lorsqu'un produit ou tous ses composants sont revalorisables, le cycle de l'économie circulaire est bouclé.

Une économie circulaire (Selon une définition du ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie français), propose de contrôler tous les flux dans le but de reproduire autant que possible le fonctionnement cyclique des écosystèmes naturels. Son objectif est de produire des biens et services tout en limitant fortement la consommation et le gaspillage des matières premières, et des sources d'énergies non renouvelables. L'économie circulaire prend le contre-pied de l'économie linéaire (fabrication - utilisation - destruction) et propose un modèle économique basé sur la création de boucles de valeur positives à chaque (ré) utilisation du produit, avant sa destruction finale. Il s'agit donc de déployer une nouvelle économie circulaire, et non plus linéaire, fondée sur le principe de « refermer le cycle de vie » des produits, des services, des déchets, des matériaux, de l'eau et de l'énergie.

L'économie circulaire fait référence à un panel de concepts, certains étant connus et appliqués aujourd'hui, d'autres étant plus innovants :

1. **Le réemploi** : remise sur le circuit économique d'un produit ne correspondant plus aux besoins du premier consommateur ;
2. **Le recyclage** : réutilisation des matières premières issues de déchets ;
3. **L'écologie industrielle** qui permettra à des déchets d'une entreprise d'être reconvertis en matières premières d'une autre industrie ou de la même ;
4. Ce que l'on appelle **l'éco-conception** visant à adopter une approche innovante : dès la conception du bien, une analyse de chaque étape du cycle de vie du bien est réalisée afin de minimiser les impacts environnementaux et d'optimiser le réemploi voire le recyclage ;

Cette remise en question du modèle d'une entreprise peut mener vers une seconde approche : l'économie de fonctionnalité (ou économie de l'usage). En effet, l'économie actuelle se base sur la vente du bien au consommateur qui en devient propriétaire. L'économie de fonctionnalité remplace cette notion par celle de la vente de l'usage du bien et incite, par conséquent, les entreprises à aller à l'encontre de l'obsolescence programmée à optimiser la consommation d'énergie, de matières premières, d'eau, etc.

Ainsi que faire des produits non dégradables comme les machines à laver ou les téléphones portables ? C'est là que l'économie circulaire apporte une idée originale : il s'agit de faire circuler les matières premières non dégradables (métaux, alliages,

etc.) de façon à ce qu'elles conservent leurs qualités et puissent être utilisées dans différents objets. Autrement dit, qu'elles puissent être recyclées. Les produits d'aujourd'hui pourraient ainsi devenir les ressources de demain. Louer des services plutôt qu'acheter des objets. Selon les principes de l'économie circulaire, pour que cela fonctionne il faudrait avant tout revoir notre conception de la propriété. Plutôt que d'acheter une machine à laver, nous la louerions au fabricant. Celui-ci pourrait ensuite la récupérer pour la recycler, éviter la création de déchets et le gaspillage de matière première rare. Au lieu d'acheter les biens, nous achèterions donc leurs services. L'usage et l'efficacité seraient ainsi privilégiés. Les fabricants resteraient propriétaires de leurs produits et il deviendrait logique pour eux de conserver les matières premières qui se font rares et sont de plus en plus chères pour fabriquer de nouveaux biens. Ce serait la fin de l'obsolescence programmée. Si l'on ajoute à cette théorie l'usage exclusif d'énergie renouvelable, nous pourrions vivre dans une économie entièrement circulaire et durable. Economie circulaire et économie de fonctionnalité sont donc intimement liées. L'économie circulaire implique donc une stratégie globale, cohérente, de la conception à la récupération du bien et pouvant mener jusqu'à la redéfinition du mode de consommation du bien.

ET L'EMPLOI DANS TOUT ÇA ?

Les causes structurelles de l'essoufflement du marché de l'emploi sont étroitement liées aux limites du modèle productif linéaire. L'augmentation de la productivité du travail et la hausse du prix des ressources coûtent chaque année des milliers d'emplois. La transition vers l'économie circulaire doit permettre d'évoluer vers des activités plus durables, économisant la matière et l'énergie, et bénéficiant à l'emploi local.

Si bien qu'une étude commandée par la Commission Européenne en 2012 indique qu'une réduction conséquente de notre consommation en ressources naturelles permettrait de créer entre 200 000 et 400 000 emplois supplémentaires.

Les études les plus poussées proviennent du Royaume-Uni, où il est estimé que plus de 500 000 emplois dans l'économie circulaire pourraient être créés à l'échelle nationale. Néanmoins il est intéressant de spécifier que le caractère novateur de l'économie circulaire justifie l'absence manifeste de retours d'expérience plus importants sur l'emploi. En Europe, l'Allemagne et les Pays-Bas ont chacun initié des politiques ambitieuses qui restent trop récentes pour tirer des bilans quantitatifs. La bonne connaissance des dynamiques du marché du travail est pourtant nécessaire afin d'accompagner au mieux la transition. L'Union européenne et de nombreux Etats individuels ont cherché à modéliser l'évolution de leur marché du travail en se servant du levier des politiques de ressources naturelles. La question qui se pose généralement dans le cadre de ces études est bien de savoir si l'économie circulaire apporte une réponse commune aux défis environnementaux, sociaux et d'approvisionnement de demain.

Aussi, on voit doucement émerger des structures de soutien au développement de l'économie circulaire : ainsi par exemple, l'Institut de l'économie circulaire en France ou encore le Dispositif Economie circulaire mis en place par l'ASE (Agence de Stimulation Economique) en Région Wallonne.

Et les chiffres sont là pour nous éclairer quant à l'importance d'appuyer l'économie circulaire. En effet, d'après une étude de la fondation Ellen McArthur, l'application des principes de l'économie circulaire (via un meilleur traitement des déchets alimentaires, des emballages, etc.) pourrait générer une économie nette de matières premières de près de 700 milliards de dollars. De plus, l'économie circulaire est génératrice d'emplois de qualité et favorise le développement local.

ECONOMIE COLLABORATIVE OU L'ÉCONOMIE DU PARTAGE

Par la culture numérique et la crise, l'économie collaborative, appelée également "économie du partage" se définit comme un système favorisant l'accès à la propriété et les échanges peer-to-peer (pair-à-pair) où chacun peut être à la fois producteur et consommateur d'un bien ou service.

L'économie collaborative est basée avant tout sur une communauté de personnes, un groupement de citoyens cherchant à s'organiser en réseau. Elle se manifeste dans des domaines très variés, allant de la production (par exemple, via des fablabs)¹, à la consommation (partage de voitures, échanges d'appartements, alimentation en circuit-court, etc.) en passant par le financement (financement participatif) et les savoirs ouverts (Wikipedia, etc.). Apparentée au départ à un mode d'organisation "en réponse à la crise" ou de "débrouille", l'économie collaborative se développe de plus en plus. Plus de 1000 initiatives sont recensées dans le monde sur le site www.collaborativeconsumption.com. Véritable laboratoire d'innovation socio-économique, elle pesait en 2013 plusieurs dizaines de milliards de dollars.

Créatrice de valeur économique, l'économie collaborative permet également, dans sa dimension sociale, de créer du lien entre les citoyens, de revitaliser l'économie locale tout en créant de l'emploi ; elle permet finalement de réduire la consommation des ménages en mutualisant certains biens de consommation, diminue leur empreinte énergétique et favorise une consommation plus responsable (circuit-court, recyclage, etc.). Elle s'apparente finalement à l'économie circulaire, elle s'opère dans le même esprit selon des concepts identiques. Par ailleurs, si l'économie collaborative trouve son origine dans des initiatives citoyennes, on constate qu'aujourd'hui, de nombreuses entreprises commerciales se sont emparées du concept : offre d'autopartage chez des constructeurs automobiles; covoiturage chez Ikea, etc. ; sans oublier le géant des enchères en ligne entre particuliers, EBay. Bref, on constate que l'économie collaborative s'adresse souvent au secteur de l'économie traditionnelle.

ET PUIS IL Y A ENCORE L'ÉCONOMIE DE LA FONCTIONNALITÉ !

Si l'économie de la fonctionnalité s'applique plutôt aux entreprises d'économie classique. Dans une démarche de responsabilité sociale des entreprises, ces entreprises mettent en place des initiatives d'économie de la fonctionnalité : A l'instar de Michelin, qui vend les kilomètres parcourus avec ses pneus (plutôt que les pneus)

; de Xerox, qui commercialise des photocopies à l'unité; on peut mentionner la mise à disposition de matériel informatique ainsi que l'entretien de l'installation ; d'électroménagers, etc. La plupart de ces sociétés proposent d'ailleurs des services complémentaires de maintenance ou de formation, de sorte à augmenter la valeur ajoutée liée au service et augmenter leur profit.

Certains services sont également soutenus par les pouvoirs publics. C'est le cas de Villo, un service de mise à disposition de vélos pour circuler dans la Ville de Bruxelles, dont la gestion est confiée à une société commerciale d'économie traditionnelle.

CONCLUSION

Dans le contexte actuel de "crise" que nous connaissons, on voit donc émerger de nouveaux concepts et modèles économiques. .

Le développement durable ne devrait ainsi plus être pensé comme l'intersection entre les sphères de l'économie, de la société et de la biodiversité, mais comme une conciliation des impératifs de ces différents mondes qui semblent ne se croiser qu'à la marge et dont les capitaux seraient substituables entre eux. L'économie circulaire permet de lutter contre les obstacles actuels que sont la raréfaction des matières premières ou la dégradation de notre environnement. Dans ce modèle, les sources d'énergie utilisées doivent être le plus possible renouvelables et le recours aux produits chimiques évité, mais le maillon essentiel est bien le « zéro déchet ». Cette économie n'est pas seulement bénéfique pour l'environnement, puisqu'elle permet également la production de richesses et d'emplois locaux. Aujourd'hui, en Wallonie, NEXT (axe transversal et multisectoriel de politique industrielle) a pour objectif de réinventer l'économie traditionnelle en se tournant résolument vers l'économie circulaire. La Wallonie est ainsi devenue depuis le 13 juin 2013, la première région au monde à conclure un partenariat avec la Fondation Ellen MacArthur, pionnière de l'économie circulaire. L'économie est incontestablement en phase de mutation, l'objectif étant de montrer la Wallonie comme l'une des régions pionnières de l'économie circulaire.

1. Prosaïquement, le Fab Lab est un laboratoire ouvert de fabrication d'objets ; à peu près n'importe quels objets. Puissant outil de développement de la créativité, encore très peu connu du grand public, le Fab Lab intéresse les bricoleurs, les designers, les ingénieurs, les informaticiens, les hackers, les électroniciens, les roboticiens amateurs et tant d'autres personnes qui cherchent à réaliser des projets par eux-mêmes ou en collaboration avec d'autres et qui ne peuvent les réaliser chez eux ou sur leur lieu de travail.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Jacques Attali, (2013) "Pour une économie positive", Ed. Fayard
- Sempels C. & Hoffmann J., (2013), "Les business models du futur ;
- Créer de la valeur dans un monde aux ressources limitées", Pearson

Christian Du Tertre, (2012).

- "L'économie de la fonctionnalité, pour un développement plus durable" - www.touteconomie.org
- Quel potentiel d'emplois pour une économie circulaire ? Institut de l'économie circulaire, Adrian Deboutière, Laurent Georgeault, 2015

SITES WEB

Economie - Avenir : www.economie-avenir.com ;

Institut de l'économie circulaire : www.institut-economie-circulaire.fr ;

EDF ; Ville Durable : www.edfvilledurable.fr ;

L'Express (actualités) : www.lexpress.fr ;

La Tribune (actualités) : www.latribune.fr ;

RTBF (actualités) : www.rtf.be;

Le Monde (actualités) : www.lemonde.fr ;

